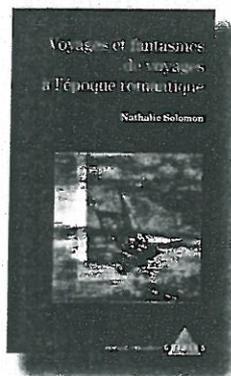


Voyages et fantasmes*



Pierre-Yves Péchoux, Président de la Société de Géographie de Toulouse

Découvrir le monde : probablement un des objectifs premiers de la géographie. Admettons que son souci supporte quelques détours littéraires. Les Lettres persanes avaient pu de la sorte nous suggérer de prendre de la distance vis-à-vis de nous-mêmes et nous introduire à la notion d'altérité. Puis les récits de voyages de nos écrivains romantiques, que les programmes de littérature de nos lycées recommandaient d'aborder, nous portèrent directement vers le loin, les autres et les ailleurs. Cela nous coûte peu d'imaginer maintenant que des programmes que l'on qualifierait de modernes auraient tiré un meilleur parti éducatif de ces textes en les rapprochant dans nos cursus des objectifs assignés au fil des années aux leçons de géographie et d'histoire. Car il s'agit d'Italie, d'Espagne, des Balkans, de l'Empire ottoman, du Caucase, du Levant, de l'Orient, de la Terre Sainte. D'autant qu'il arrivait que l'on mît l'accent sur leur contenu documentaire.

Quoiqu'il en soit, apprécions aujourd'hui que le travail fort bien architecturé que Nathalie Solomon leur a consacré soit parfaitement à la mesure de ces grands récits et des imaginaires de leurs auteurs : nous apprenons qu'ils demeureraient grandioses et nous gagnons, grâce à cet exposé documenté, de reconnaître comme leurs attitudes de voyageurs, de narrateurs et d'écrivains sont à la fois proches et diverses. Et souvent bien éloignées des réalités objectives recherchées par les géographes. Chateaubriand, Dumas, Flaubert, Gautier, Lamartine, Nerval, Stendhal... La bibliographie de cette étude m'apprend que leur liste est encore plus longue et tous les arguments déployés par l'auteur m'aideront à revenir mieux à quelques-uns des écrivains évalués et des textes interrogés. Accorder plus d'attention aux façons de leurs textes. Quelles échelles et quelles heures ils choisissent pour rendre compte des paysages ou les interpréter. Quels échos ils recherchent face à leur monumentalité et aux monuments qui les ponctuent. Quelles couleurs ils prêtent aux rencontres dont ils font des personnages et des témoins.

Les perspectives ouvertes par N. Solomon pour exposer la synthèse de ses minutieuses

analyses sont claires. Les deux premiers mots de son titre, voyages, fantômes, indiquent bien quelles hypothèses elle examinait : ont-ils vraiment voyagé, leurs voyages les ont-ils conduits au-delà de leur savoir ou seulement à la révision de divers poncifs, plusieurs de leurs voyages ne furent-ils pas des voyages intérieurs ? On pourrait se poser les mêmes questions à propos de peintres orientalistes. Les quarante pages dévolues à voir le pays sont justement précédées d'une quarantaine d'autres à rêver le pays : deux chapitres font le point sur les hallucinations des auteurs étudiés et sur les émotions qu'ils auraient éprouvées malgré le réel. Rien d'étonnant à ce que les trente pages suivantes insistent sur les récits imaginaires : les uns confinent au genre du roman d'aventures, les autres paraissent inachevés, comme si le voyageur s'était lassé de son propre récit ou avait voulu nous laisser rêver à sa suite. Restent vingt pages. D'abord pour déclarer hors sujet les considérations des voyageurs chez qui on peine à démêler la fiction du véridique quand ils accommodent l'Histoire aux arômes de la mythologie – ce qui continue souvent au siècle suivant : penser au grand Claudio Magris au fil de son Danube. Ensuite pour douter de ceux qui emplissent leurs pages de vignettes narratives du genre de celles qu'inspire de nos jours l'actualité à plus d'un journaliste (et même à l'excellente Florence Aubenas quand elle traversait voilà quelques semaines tout le Maghreb pour *Le Monde*). Et cela se termine par une conclusion brève (quatre paragraphes), énergique, qui mérite d'être lue en premier et dont quelques phrases mériteraient d'être gravées au pied de ce monument élevé aux voyageurs romantiques.

Je me suis plongé avec beaucoup d'intérêt dans cette étude provocante. Ce qui réclamait de débarrasser ma table de travail de presque tout ce qui l'encombre... Car le volume de cet ouvrage ne permet pas d'y publier toujours *in extenso* les phrases des auteurs que cite N. Solomon parce qu'elles sont le tremplin de ses arguments : si la curiosité l'impose ou si un doute survient il faut pouvoir se reporter à gauche ou à droite aux œuvres de cette foule de voyageurs. La nécessité de me plonger dans cette étude m'était apparue après avoir écouté son auteur la présenter dans un classicisme convaincant. Mais je dois avouer que les cent premières pages qui portent sur le genre des œuvres – comment voyageaient-ils, voyageaient-ils vraiment, selon quels modèles, comment ils faisaient entendre leur voix au-delà de leurs narrations et de leurs digressions – m'ont d'abord paru difficiles en dépit de leur élégance syntaxique et de leur précision lexicale. Jusqu'à ce que ma lecture y entende l'écho des interrogations et des réflexions d'un romancier qui m'avaient retenu voilà plus d'une quinzaine d'années quand nous nous demandions, Michel Roux et moi, comment enseigner encore la géographie d'une Europe qui avait été socialiste, qui devenait médiane ou mitoyenne sans être centrale... Un roman, mais équipé d'une bibliographie, muni d'un précieux Index des noms, des lieux, des thèmes, des personnages, des animaux, des plantes et des concepts à quoi l'auteur ou l'éditeur (Gallimard, coll. Arcades) ont négligé d'ajouter une carte. J'ai donc rouvert ce livre où Péter Esterházy joue au voyageur, en descendant le Danube, voilà vingt et cinquante ans, où il se raconte, sans oublier de raconter ses compagnons, ses commensaux, ni de faire allusion aux paysages, aux frontières, comme s'il marchait sur les pas de Flaubert ou de Nerval ou naviguait dans leur sillage... Il m'a bien aidé – quoique je ne comprenne pas encore pourquoi la première partie de son titre est L'œillade de comtesse Hahn-Hahn. Les deux livres, celui de Solomon et celui d'Esterházy, sont maintenant rangés côte à côte.

*Nathalie Solomon, *Voyages et fantômes de voyages à l'époque romantique*,
Toulouse, 2014, Presses universitaires du Mirail, 307 p.